

Table des matières

Fiche artistique	2
Fiche technique	2
Synopsis	3
Entretien avec Louis Garrel	4
Biographie Louis Garrel	7
Biographie Golshifteh Farahani	8
Biographie Vincent Macaigne	9

Fiche artistique

Mona
Clément
Abel
Colette
Le réceptionniste hôtel
La Directrice de la prison
Le metteur en scène
L'acteur Gare de Lyon
L'homme station service
La femme station service
Le policier commissariat
L'assistant tournage Mai 68
La femme des bains douches

GOLSHIFTEH FARAHANI
VINCENT MACAIGNE
LOUIS GARREL
MAHAUT ADAM
PIERRE MAILLET
CHRISTELLE DELOZE
LAURENT LAFFARGUE
RACHID HAMI
PIERRE DEVÉRINES
AYMELINE VALADE
LUC POIGNANT
ERIC BARTONIO
MICHELE GODDET

Fiche technique

Réalisation
Productrice
Scénario
Musique originale
Image
Montage
Son

Décors
1ère assistante réalisation
Directrice de production
Coproduction
En association avec
Avec la participation de

Avec le soutien de
Ventes à l'étranger

LOUIS GARREL
ANNE-DOMINIQUE TOUSSAINT – Les Films des Tournelles
LOUIS GARREL & CHRISTOPHE HONORÉ
PHILIPPE SARDE
CLAIRE MATHON
JOËLLE HACHE
LAURENT BENÏM
LÉO BANDERET
BENJAMIN JAUSSAUD
MÉLISSA PETIT JEAN
JEAN RABASSE
VALÉRIE ROUCHER
JULIETTE LAMBOURS
LES FILMS DES TOURNELLES - ARTE FRANCE CINÉMA
COFINOVA 11 - INDEFILMS 3 - SOFICINEMA 11
CANAL +
ARTE FRANCE
CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
FONDATION GAN POUR LE CINÉMA
INDIE SALES

Synopsis

Clément, volubile figurant de cinéma, est fou amoureux de Mona, vendeuse dans une sandwicherie de la gare du Nord. Mais Mona doit prendre le RER tous les soirs et rentrer à la prison, car la belle jeune femme est une détenue jouissant d'une autorisation journalière de sortie. Clément ignore tout de cette situation. Comme il désespère d'obtenir ses faveurs, il fait appel à son seul et meilleur ami, Abel, pour qu'il l'aide à séduire la mystérieuse jeune femme. Ensemble, les deux amis se lancent dans la conquête de Mona...

Le premier long métrage de Louis Garrel est une comédie douce-amère pourvue d'une grâce et d'une élégance certaines.



Entretien avec Louis Garrel

Trois jours, trois nuits, une fille, deux garçons et de nombreuses péripéties tragicomiques, c'est ainsi que l'on pourrait présenter votre premier long métrage.

J'ai réalisé un moyen métrage qui s'appelle «La Règle de trois» et tourné dans un film de Jacques Doillon qui s'appelle «Le Mariage à trois» (encore plus extrême). Je ne sais plus qui me disait que c'est à partir du moment où l'on est trois que les choses se dérèglent. À deux c'est bien mais c'est en faisant entrer un troisième personnage qu'on commence à s'amuser. C'est une méthode narrative plutôt classique...

Le film est une adaptation libre des «Caprices de Marianne» de Musset.

Oui. Un jour je suis allé voir une chorégraphie de Roland Petit présentée ainsi: musique Bach, chorégraphie Roland Petit et argument Jean Cocteau. On pourrait dire à propos des DEUX AMIS argument Musset. C'est le même point de départ que «Les Caprices de Marianne», une pièce dont j'ai joué une scène à l'âge de quinze ans et qui m'a accompagné tout au long de mon parcours au théâtre. C'est avec cette scène que je suis entré au Conservatoire et que j'ai rencontré un de mes grands amis. Plus tard j'ai découvert que cette pièce avait inspiré un des plus beaux films français, «La Règle du jeu» de Jean Renoir.

C'est l'histoire d'un homme qui demande de l'aide dans une situation amoureuse compliquée à un ami, et ce dernier va se retrouver piégé par ses propres sentiments et par le sentiment adverse (si on peut l'appeler ainsi) de la femme. C'est un point de départ qui peut mener à plein d'endroits différents. À la fin de la pièce il y a un malentendu qui débouche sur une tragédie, comme dans le film de Jean Renoir. Avec Christophe Honoré nous avons éteint la tragédie pour traiter l'argument de manière plus légère.

Vous avez coécrit le film avec Christophe Honoré, comment avez-vous travaillé ensemble?

J'aime beaucoup quand Christophe traite les rapports affectifs. Je trouvais qu'il n'y avait rien de plus difficile que de raconter une histoire d'amitié entre deux hommes. Il y a une ligne jaune à ne pas franchir qui est la camaraderie, qui ne me donne plus du tout envie d'avoir des amis. J'avais envie que le film donne envie aux gens de se réconcilier avec un ami, de le garder ou de s'en faire d'autres.

J'ai pensé à Christophe pour ses qualités de pudeur. Il peut aller très profondément dans le sentiment tout en restant très pudique. Comme j'avais aussi l'idée dès le départ de jouer dans le film, j'avais besoin qu'une autre personne écrive les dialogues, pour avoir la musique de quelqu'un d'autre à jouer pendant le tournage. J'aime les dialogues de Christophe car ils sont toujours simples de prime abord, toujours tendres mais à double tranchant, et toujours un peu sophistiqués. C'est un défi de les jouer.

J'ai d'abord fourni un traitement à Christophe, qui m'a proposé une autre structure que j'ai acceptée assez rapidement, puis nous avons travaillé par emails en nous envoyant des scènes. Fabriquer un objet cinématographique nécessite de prendre de la distance et il est très agréable d'avoir un scénariste avec qui échanger et discuter du film.

La mise en scène opte pour la stylisation et la vitesse dès les premières images du film.

Je savais que le scénario avait un prologue assez long avant que l'action ne commence vraiment. J'ai parlé avec la directrice de la photographie du film Claire Mathon – qui a été une grande alliée pendant le tournage – et à ses machinistes pour que l'on soit tout le temps en mouvement. Dans «Jules et Jim», entre le début du film, l'histoire de l'amitié entre les deux garçons, et la rencontre avec le personnage que joue Jeanne Moreau, il n'y a que cinq minutes. Dans le cinéma américain l'action arrive aussi très rapidement. Dans le théâtre classique aussi. Un défaut contemporain est de faire des introductions de plus en plus longues. Par rapport aux idées de mise en scène, je pensais tout le temps au dynamisme du début du film. Après avoir fait trois courts métrages, j'ai appris à davantage déléguer aux différents collaborateurs du film. Jean Rabasse – grand décorateur de cinéma – en me proposant des lieux ou des objets apportait beaucoup d'idées de mise en scène.

Pourquoi avez-vous décidé de tourner en 35mm?

Je voulais tourner en 35mm depuis le départ. Pas par fétichisme, mais parce que cela me permet de me concentrer davantage. Il y a l'idée que quelque chose de précieux se déroule pendant la prise. Il y a des très beaux films tournés en numérique, souvent naturalistes mais pas seulement puisque le dernier Jim Jarmusch, «Only Lovers Left Alive», était très poétique et parvenait à transcender la réalité. Pour des gens qui accordent une place importante à l'improvisation comme Maiwenn ou Abdellatif Kechiche le numérique doit être un outil génial. En ce qui me concerne j'ai pris l'habitude dans mes courts métrages de délimiter le temps de la prise. J'ai besoin que tout le monde soit très concentré, que tout le plateau soit tendu vers la même chose. Avec la pellicule les gens sont plus attentifs parce que cela coûte cher!

Parlez-nous de votre travail avec vos partenaires acteurs, Golshifteh Farahani et Vincent Macaigne...

Je leur ai demandé assez rapidement de travailler en amont avec moi. À un moment donné il faut que l'acteur s'approprie un film, qu'il n'ait pas l'impression d'interpréter le film d'un autre, et qu'il raconte quelque chose de lui-même. C'est important de répéter avec les acteurs, de parler du film avec eux. Les acteurs peuvent exercer une influence sur la mise en scène au moment du tournage. Benoit Jacquot dit qu'il prend la météo des acteurs quand il arrive sur le plateau le premier jour du tournage. C'est fondamental quand on fait un film. On a d'abord une idée fixe, et on veut absolument qu'elle fonctionne, même lorsque quelque chose coince. On pense que c'est de la faute des autres si ça ne marche pas, mais cela veut souvent dire que c'est l'idée qui est fautive. Si la météo n'est pas bonne, il faut changer son fusil d'épaule. Les répétitions sont très importantes car elles mettent les dialogues à l'épreuve du jeu, et donc de la mise en scène aussi.

Par ses thèmes, ses ambiances et ses ruptures de tons, du lyrisme au burlesque, votre film embrasse plusieurs familles du cinéma français, celle des auteurs romantiques mais aussi de la comédie populaire.

Avant le tournage, j'ai revu «Marche à l'ombre» réalisé et interprété par Michel Blanc, avec Gérard Lanvin, et j'y ai trouvé des similitudes avec LES DEUX AMIS. C'est aussi l'histoire d'un duo masculin comique. C'est un super film. Ensuite j'ai rencontré Joëlle

Hache, la monteuse de «Marche à l'ombre», qui m'a beaucoup parlé de son travail sur le film de Michel Blanc. LES DEUX AMIS est en effet un film typiquement français, dans la mesure où il est sentimental. On revient toujours à l'exploration du sentiment amoureux.

Philippe Sarde a composé la musique des DEUX AMIS.

J'adore les films de Claude Sautet. Je pensais tout le temps à «César et Rosalie», un modèle sur le thème du triangle amoureux. J'aime beaucoup les mélodies au cinéma, c'est la raison pour laquelle j'ai appelé Philippe Sarde. Il s'est pointé à une projection de mon film en me prévenant qu'il allait peut-être s'endormir. «Cela ne voudra pas dire que je n'aime pas, mais que je vois les images et que j'en rêve» m'a-t-il dit. En sortant de la salle il a trouvé que c'était un film sur la culpabilité, et cela l'a inspiré.

C'est un film sur la culpabilité, et également sur la rupture entre deux amis.

Cela a toujours été le but du film. Dans «La Règle de trois», mon précédent moyen métrage, le personnage que j'interprétais et celui de Vincent Macaigne étaient deux potes. Là ce sont deux amis qui s'aiment d'amour. L'amitié est un sentiment aussi profond, et qui provoque autant de jalousie et de désir que l'amour. Avec Christophe Honoré nous avons eu envie d'écrire une scène de rupture comme si les deux amis formaient un couple.

Les trois personnages du film sont des marginaux ou des déclassés: une jeune femme en prison, un écrivain qui n'écrit pas et un acteur figurant que personne ne remarque...

Ce sont des désaxés pour reprendre le titre du film de John Huston. Ils n'ont que les sentiments auxquels se raccrocher puisqu'ils ne sont pas intégrés socialement. Cela les rend plus touchants, et les trahisons ou les ruptures qu'ils vont vivre sont d'autant plus douloureuses que les relations entre eux sont les seules choses tangibles qu'ils possèdent vraiment.

C'est peut-être un film pour personnes très sensibles, car il décrit des oscillations du cœur extrêmement précises. Il n'y a pas beaucoup de suspense, le film n'a pas d'autre structure narrative que celle du sentiment intime. Je voulais faire un film de chambre, au plus près de l'intimité.

(Propos recueillis par Olivier Père.)

Biographie Louis Garrel

Louis Garrel sort du Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique en 2004. Depuis, il a travaillé au théâtre, entre autres, avec Christian Benedetti, Caroline Marcadé, Luc Bondy («Viol» de Botho Strauss) et Sylvain Creuzevault («Baal» de Berthold Brecht, Théâtre de l'Odéon / Ateliers Berthiers). Au cinéma, il a joué sous la direction de Bernardo Bertolucci, François Ozon, Jacques Doillon («Mariage à trois», en 2009), Philippe Garrel («Les amants réguliers» en 2004 – Lion d'Argent à la Mostra de Venise 2005 et César du meilleur espoir masculin -, «La frontière de l'aube» en 2007), Valeria Bruni-Tedeschi («Actrices» en 2007 et «Un château en Italie» en 2013), Christophe Honoré («Ma mère», en 2003, «Dans Paris», en 2006, «Les Chansons d'amour», en 2007, «La Belle personne», en 2008, «Non ma fille tu n'iras pas danser», en 2009 et «Les Bien-Aimés», en 2011).

On peut citer, parmi ses derniers longs métrages en date, «La Jalousie» de Philippe Garrel, «Saint Laurent» de Bertrand Bonello, «L'Astragale» de Brigitte Sy et «Mon Roi» de Maiwenn.

Il a également réalisé trois courts et moyens métrages: «Mes Copains» (2005), «Petit Tailleur» (2010) et «La règle de trois», présenté au Festival de Locarno en 2011 et Prix Jean Vigo 2012 du court métrage. LES DEUX AMIS est son premier long métrage.

FILMOGRAPHIE (en tant que réalisateur)

2015	LES DEUX AMIS (long métrage)
2011	LA RÈGLE DE TROIS (moyen métrage), Prix Jean Vigo du Court Métrage 2012
2010	PETIT TAILLEUR (court métrage)
2008	MES COPAINS (court métrage)



Biographie Golshifteh Farahani

Née en 1983 à Téhéran, Golshifteh Farahani a commencé à jouer du piano dès l'âge de 5 ans. Alors qu'elle est acceptée à se présenter au Conservatoire de Vienne, Golshifteh Farahani refuse cette occasion incroyable. Entre temps, elle a tourné «Le Poirier», un drame romantique qui lui vaut le Prix de la meilleure actrice au Festival du film Fajr. Elle n'a alors que 14 ans, mais son choix est fait: ce sera le cinéma. Dès lors, la jeune fille enchaîne les tournages, alignant 19 films en 10 ans.

Le public étranger et notamment hexagonal la découvre dès 2003 dans «Deux Anges» de Mamad Haghghat et «Boutique» de Hamid Nematollah.

Elle participe ensuite à l'aventure de «Bab'Aziz, le prince qui contemplait son âme», incarne le rôle-titre de «Niwemang», un film de route de Bahman Ghobadi autour de la musique kurde et censuré en Iran.

En 2007, Golshifteh voit sa carrière internationale s'envoler avec «Mensonges d'État». En décrochant, au côté de Leonardo DiCaprio, le rôle féminin du thriller de Ridley Scott, elle devient la première star depuis la révolution islamique de 1979 à franchir les portes d'Hollywood.

L'aventure hérisse le pouvoir iranien qui lui signifie, en août 2008, une interdiction temporaire de sortir du territoire et lui confisque son passeport. Elle finira par réussir à quitter l'Iran, mais elle vivra par la suite en exil, par peur de rentrer dans son pays. Golshifteh Farahani vit actuellement à Paris. (source: <http://www.cine-club-persan.ch>)

FILMOGRAPHIE (sélection)

2017	PIRATES OF THE CARIBBEAN: DEAD MEN TELL NO TALES de Joachim Ronning et Espen Sandberg
2015	LES DEUX AMIS de Louis Garrel LES MALHEURS DE SOPHIE de Chirstophe Honoré
2014	ALTAMIRA de Hugh Hudson EXODUS de Ridley Scott GO HOME de Jihane Chouaib EDEN de Mia Hansen-Løve ROSEWATER de Jon Stewart MY SWEET PEPPER LAND de Hiner Saleem
2011	JUST LIKE A WOMAN de Rachid Bouchareb SYNGUE SABOUR de Atiq Rahimi
2010	POULET AUX PRUNES de Marjane Satrapi SI TU MEURS JE TE TUE de Hiner Saleem THERE BE DRAGONS de Roland Joffe
2009	ABOUT ELLY de Asghar Farhadi
2008	BODY OF LIES de Ridley Scott
2007	SANTOORI de Dariush Mehrjui
2006	M FOR MOTHER de Rasool Mollagholi Poor

Biographie Vincent Macaigne

Vincent Macaigne est né en 1978. Il intègre en 1999 le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Artiste protéiforme, il joue sous la direction de nombreux metteurs en scène et monte également ses propres textes. Sa première mise en scène est la pièce «Manque» de Sarah Kane au Jeune Théâtre National en 2004. Il est ensuite invité sur les grandes scènes nationales, comme à Chaillot en 2009 pour «Idiot!», à la MC2 de Grenoble où il crée la même année «On aurait voulu pouvoir salir le sol, non?». Puis, il crée l'évènement au festival d'Avignon 2011 avec une adaptation d'Hamlet intitulée «Au moins j'aurais laissé un beau cadavre».

Au cinéma, on a vu Vincent Macaigne incarner des seconds rôles dans des films d'Isabelle Corsini, Patrick Mimouni, Jean-Paul Civeyrac, Bertrand Bonello, Jalil Lespert, Philippe et Louis Garrel... En 2012, il reçoit le Lutin du meilleur acteur pour son rôle dans le remarqué court-métrage «Un monde sans femmes» de son ami Guillaume Brac.

Il passe à la réalisation en 2011 avec le moyen métrage «Ce qu'il restera de nous» qui obtient le Grand Prix au festival international du court métrage de Clermont-Ferrand en 2012.

En 2013, l'acteur est présent au Festival de Cannes pour pas moins de trois films: «La Fille du 14 juillet», comédie d'Antonin Peretjatko, «La Bataille de Solferino» de Justine Triet (rôle pour lequel il reçoit le prix de la Meilleur révélation masculine aux Etoiles d'or du cinéma français), et «2 automnes 3 hivers» de Sébastien Betbeder. En 2014, on retrouve Vincent Macaigne dans «Tonnerre», premier long métrage de Guillaume Brac, «Tristesse Club» de Vincent Mariette et «Eden» de Mia Hansen-Løve. (source: franceinter.fr)

FILMOGRAPHIE

2015	DES NOUVELLES DE LA PLANÈTE MARS de Dominik Moll LES INNOCENTES d'Anne Fontaine UNE HISTOIRE AMÉRICAINE d'Armel Hostiou
2014	EDEN de Mia Hansen-Løve
2013	LE MONDE À L'ENVERS de Sylvain Desclous
2012	TRISTESSE CLUB de Vincent Mariette TONNERRE de Guillaume Brac 2 AUTOMNES 3 HIVERS de Sébastien Betbeder LA BATAILLE DE SOLFÉRINO de Justine Triet LA FILLE DU 14 JUILLET d'Antonin Peretjatko
2011	MOONLIGHT LOVER de Guilhem Amesland UN MONDE SANS FEMME de Guillaume Brac UN ÉTÉ BRULANT de Philippe Garrel LA RÈGLE DE TROIS de Louis Garrel
2009	DE LA GUERRE de Bertrand Bonello
2008	LE NAUFRAGÉ de Guillaume Brac
2007	24 MESURES Jalil Lespert
2004	QUAND JE SERAI STAR de Patrick Mimouni